

6

LA REVUE  
DES  
THEATRES,  
COMEDIE  
EN VERSEN UN ACTE  
AVEC UN DIVERTISSEMENT.

*Par Monsieur DE CHEVRIER.*

*Représentée par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 22 Décembre 1753.*

Consolez-vous, Eplé d'un tel outrage,  
Vous pleurerés, hélas, bien davantage,  
Lorsque de vous on ne parlera plus. *Volz.*

*Le prix est de vingt-quatre sols.*



A LONDRES.

M. DCC. LIV.



## AVERTISSEMENT.

UN AUTEUR impute ordinairement le mauvais succès de sa Pièce à l'indisposition du Public, ou au jeu des Acteurs, & soutenu de ces deux excuses, il fait hardiment le procès à ceux qui viennent de le juger; les injures & les reproches n'allant pas à ma façon de penser, je ne chercherai point à ébloüir sur le mérite de mon ouvrage, j'aurois désiré que le Public judicieux s'accomodant à ma tranquillité, eut pû voir d'un œil philosophique les manœuvres odieuses que la bassesse & la méchanceté ont employé pour faire tomber ma Comédie, mais il ne s'agit plus ici de la représentation. En m'examinant moi-même avec sévérité, j'ai pensé que le ton que j'ai pris est trop dur, les vérités & surtout celles que j'expose veulent être adoucies en France où les Hommes ressemblent à ces enfans dont parle l'Arioste, à qui on ne peut présenter une médecine qu'on n'ait couvert de miel les bords du vase qui la renferme, je crois aussi que le Vers alexandrin n'est pas fait pour la Comédie Episodique, la Poësie libre prê-



### AVERTISSEMENT.

se plus à la plaisanterie , & il en faut pour dédomager de l'intérêt , enfin la longueur des Scenes & le sérieux bon sens de mes Personnages peuvent aussi présenter quelques inconvéniens : quoiqu'il en soit voici ma Pièce telle qu'elle a dû être jouée , c'est au Lecteur à prononcer sur elle , le calme du Cabinet écarte la prévention , c'est-là où j'attends mes Juges , mais je prévins que je ne reconnaitrai pour tels que ceux qui se conformeront à ce sage Précepte de Quintilien. *Modestè tamen , & circumspècto judicio pronuntiandum est , ne ( quod plerisque accidit ) damnent quæ non intelligunt , &c.*

20 JY 63





LA REVUE  
DES THEATRES,

COMEDIE.

---

---

## ACTEURS.

LA CRITIQUE , *Mde Riccoboni.*

LA MODE, *Mdlle Coraline.*

LA COMEDIE  
Moderne, *Mde Dehesse.*

UN ACTEUR  
Tragique, *Mr Dehesse.*

ORIPEAU, son  
Confident, *Mr Carlin.*

LA COMEDIE  
Italienne, *Mdlle Catinon.*

L'OPERA, *Mr Rochard.*

Mdlle BALLARINI, *Mde Favart.*

Une DANSEUSE  
parlante, *Mdlle Camille.*

*La Scène est à Paris.*



# LA REVUE DES THEATRES.

COMEDIE.

## SCENE PREMIERE.

*LA CRITIQUE paroît assise , ayant  
une table devant elle chargée d'Opera , de  
Tragédies & de Comédies modernes ; après  
avoir lû pendant quelques minutes.*



**J**E crois qu'à m'ennuyer tout l'univers  
conspire ;  
C'est bailler trop longtems , Messieurs ,  
faites-moi rire ,  
Et pour y réussir , écarts de ces lieux  
Ces drames déconfus , ces Héros ennuyeux  
Dont le triste bon sens confiné dans des rimes ;  
Au bruit de mes fifflets s'évapore en maximes :  
Quel Dieu vient déranger l'ordre de ce pais ?  
Le goût qu'on adoroit autrefois dans Paris  
Expiré abandonné dans sa propre patrie.  
Des Français inconstans quelle est donc la manie ?



Les verrons-nous encore bizarres & légers  
 Protéger follement les travers étrangers,  
 Et du tendre Quinault dedaignant le génie  
 Préférer à ses vers les farces d'Italie ?  
 C'en est fait, & je veux ramener aujourd'hui  
 Un peuple qui lui seul doit être son appui.  
 De ce hardi projet je conçois l'importance,  
 Corriger un Français, passe la vraisemblance,  
 Je le sçais, mais enfin dans l'état où je suis,  
 Je dois tout hasarder pour chasser mes ennuis.  
 Quelqu'un entre, voyons.

## SCENE II.

LA CRITIQUE, LA MODE.

LA MODE.

**B**on jour, ma chère amie,  
 De vous trouver ici, vous me voyez ravie,  
 Comblée, extasiée, ah vivent les grands mots...  
 Vous boudez en dessous... quoi déjà mes propos  
 Vous donnent de l'humeur?... C'est une perfidie  
 Une horreur vous dis-je, eh quand on est jolie  
 Doit-on s'assujétir au style familier ?  
 Chercher pour s'exprimer un jargon singulier,  
 Savoir joindre avec art des petits mots sans suite,  
 Vanter avec hauteur un prétendu mérite,  
 Jouer à tout propos le triste sentiment,  
 Caresser son Epoux pour plaire à son Amant ;  
 Voilà le ton du jour, avec ces avantages  
 Une femme aisément emporte les suffrages.

LA CRITIQUE.

Votre début m'enchanté, & vous irez très-loin.

Comédie.

LA MODE.

Dé me louer, ma Reine, épargnez-vous le soin,  
Je me connois assés.

LA CRITIQUE à demie-voix.

Elle paroît modeste.

LA MODE.

Ah Ciel ! la modestie est un travers funeste,  
Qui vîse à l'indécence, & blesse la raison ;  
L'amour propre peut seul inspirer le bon ton :  
J'ai de l'expérience, & vous devés m'en croire.

LA CRITIQUE.

De penser comme vous, je me fais une gloire,  
Mais pourrois-je savoir qui vous conduit ici,  
Votre nom, vos talens ?

LA MODE.

Eh quoi donc aujourd'hui

Vous me méconnoissez, un tel oubli m'offense,  
Méconnoître en ces lieux l'Idole de la France ?

Dès mes plus jeunes ans j'embelis ce séjour

L'Europe est mon Empire, & Paris est ma Cour ;

C'est moi qui dirigeant les mœurs & les usages

Fais plier sous mon joug la gravité des Sages,

Je fais tout asservir ; autrefois mes talens

Se bernoient aux ponpons, aux seuls ajustemens,

Le tems qui détruit tout affermit ma puissance,

Et je règle en un mot l'esprit & la science,

Vous devez à mes soins ces modernes fadeurs

Qu'au-lieu du sentiment prodiguent nos Auteurs,

Et j'ai seule introduit, non sans beaucoup de

peine,

L'esprit alambiqué qui regne sur la scène :

On ne lit plus Regnard, & Molière proscrit

Etablit pour jamais mon nom & mon crédit.

LA CRITIQUE.

Je reconnois la Mode à ce portrait sincère,

Mais enfin avec moi que prétendez-vous faire ?

## LA MODE.

Vous forcer à m'aimer, & pour y parvenir ;  
je conçois un projet qui pourra réussir ,  
Si pour votre interet, vous secondiez mon zèle.

## LA CRITIQUE.

Expliqués-vous.

## LA MODE.

Je prens une forme nouvelle ,  
Et changeant des mortels & les gouts & le ton ,  
Je veux pour les punir les mettre à la raison.

## LA CRITIQUE.

Ce bizarre dessein ne vous ressemble guere  
La Mode raisonnable ... oh la belle chimere !

## LA MODE.

Les hommes sur ce point sont aisés à duper  
Et sans crainte je puis risquer de les tromper ,  
L'apparence les gagne , & cette Enchanteresse  
A voiler les deffauts fait servir son adresse ,  
On est ce qu'on veut être , un sot audacieux  
Sera mis en triomphe au rang des demi-Dieux ,  
Et l'air de la vertu trop souvent pris pour elle  
Fera d'une laïs une femme fidelle.

## LA CRITIQUE.

Quoi vous savés penser , & depuis si longtems  
Vous osés nous priver du fruit de vos talens ,  
Que ne raisonniés-vous ? peut-être ce miracle  
De l'Europe étonnée eut changé le spectacle ,  
Et nous aurions goûté le singulier plaisir  
De trouver des Français qui fussent réfléchir ,  
La nouveauté pouroit augmenter votre gloire.

## LA MODE.

Ou la ternir plutôt , car enfin je dois croire  
Que la saine raison peu faite à ce climat  
Va renverser d'abord les trois quarts de l'Etat ,  
Empressé de saisir une mode nouvelle  
Vous verrez le François ridicule avec zèle ,



Vanter , sans le sentir , le prix de la raison ;  
Et guéri par instinct des travers du haut ton ,  
Prendre pour le bon sens une froide rudesse  
Et paroître plus sot par excès de sagesse.

## LA CRITIQUE.

Qu'importe , si son cœur une fois éclairé  
Déteste les erreurs dont-il fut enivré ,  
D'un sage vertueux j'aime mieux la rudesse  
Que les dehors fardés de cette politesse  
Qui masquant les deffauts sous un air imposteur  
D'un homme né méchant , fait un lache flatteur.

## LA MODE.

Un ton si sérieux sied mal à la critique ,  
Eh qu'avés-vous donc fait de cette humeur caustique

Dont le sel autrefois égaioit vos propos ,  
Est-ce en moralisant qu'on sappe les deffauts ?  
La gravité déplaît dans le siècle ou nous sommes  
Voulés-vous réussir à réformer les hommes ,  
Sous un maintien riant , portés des coups cruels  
Mieux que vous , je connais le foible des mortels ,  
L'amour propre enfanta le gout de la satire ,  
Ce n'est qu'en le flétant qu'on guérit leur délire.

## LA CRITIQUE

Le trait qui peut blesser l'austère probité  
Dégrade la critique , envain l'esprit flaté  
Applaudit aux écarts d'un Auteur téméraire  
Qui fait de ses talens un emploi mercénaire ,  
Et vend au plus offrant les vices de son cœur ,  
Si la malignité tolere la noirceur ,  
Le méchant que flétrit le fiel de la satire  
Voit palir le Lecteur honteux de lui sourire.

## LA MODE.

Pour prévenir l'horreur de ces tristes excès  
Souffrés que près de vous , j'assemble mes sujets

## LA CRITIQUE.

Eh que ferai-je ici de ces Marquis modernes,  
 Espèces de Seigneurs importans subalternes  
 Dont l'orgueil appuyé sur un faux Ecusson  
 Dérobe avec éclat l'opprobre de leur nom ?  
 Irai-je dans un cercle où l'ennuy se partage  
 Des Caillettes du jour essuyer le ramage,  
 Ou les plaindre en riant de leurs feintes vapeurs ?

## LA MODE.

Mon pouvoir de tout tems consacra ces erreurs,  
 D'un sexe qui m'adore, il soutient les caprices.

## LA CRITIQUE.

Ainsi d'un nom léger vous couvrez tous les vices,  
 La decence est bannie, & la froide vertu  
 N'est plus dans l'univers qu'un titre superflu,  
 Pour afficher sa honte, on brave les obstacles,  
 Des femmes sans pudeur jusques dans nos spectacles  
 Du public attentif défiant les regards  
 D'un air audacieux annoncent leurs écarts,  
 Et jouissant en paix d'un honteux privilège,  
 Nous montrent sans rougir le fat qui le protège.

## LA MODE.

Vous prenés au tragique un simple amusement,  
 Faisons regner d'accord les mœurs & l'agrement.

## LA CRITIQUE.

Comment exécuter un dessein si bizarre.

## LA MODE.

De mes chers favoris l'élite se prépare,  
 L'Opera chancelant, Melpomène & sa Sœur  
 Vous députent chacun un grave Ambassadeur,  
 Tous trois pincés, fardés & bien parfumés d'ambre  
 Attendent vos décrets au fond de l'antri-chambre,  
 Ardents à profiter de vos sages leçons,  
 Bientôt vous les verrez prendre de nouveaux tons,  
 Et calmant les transports d'une tragique flâme,  
 Rendre avec vérité les mouvemens de l'ame.

Un changement si prompt va saisir tout Paris ,  
 Et je crains que dans peu Mrs nos beaux Esprits ,  
 Méconnoissant de l'art les règles & les graces ,  
 Ne regrettent encor ces maussades grimaces ,  
 Et ces contorsions que depuis quelques tems  
 On veut substituer au défaut des talens .

## LA CRITIQUE

Pour dissiper d'un mot de trop justes alarmes  
 De la saine raison je vais prendre les armes ,  
 Et si le genre humain veut être corrigé ,  
 La Mode , par mes soins , le trouvera changé ,  
 Je ne répons de rien .

## LA MODE.

Vos efforts me suffisent ;  
 Mais pour que mes projets à leur fin se conduisent ,  
 Je vais vous annoncer , il me tarde déjà  
 De savoir si l'on peut réformer l'Opera ,  
 Et si par vos conseils la triste Comédie  
 Pourra quitter le ton de la fade Elégie ,  
 Mais je me fais surtout un grand plaisir de voir  
 Nos tragiques Auteurs rentrer dans leur devoir ,  
 Et préférant enfin le bon sens à la rime ,  
 Avec faste étaler cette heureuse maxime :  
*Du devoir , il est beau , de ne jamais sortir ,  
 Mais plus beau d'y rentrer avec le repentir .*

Elle sort.

## SCENE III.

LA CRITIQUE, LA COMEDIE  
*en habit de deuil , garni de faux brillans.*

## LA CRITIQUE

AH Dieux qui vient ici sous cet habit funébre ?

## LA COMEDIE

Madame , vous voyez une Veuve célèbre



Qui depuis près d'un siècle errante & sans état  
Traîne partout l'ennui d'un fâcheux célibat,  
Ah que ce terme est long !

## LA CRITIQUE.

Cet éternel veuvage

Ne m'en impose point, les traits de ce visage,  
Ce beau teint, ces yeux vifs, ce brillant coloris...

## LA COMEDIE.

Ne vous y trompez pas, l'art peut tout à Paris,  
Tous les jours on y voit des femmes surannées  
Oubliant qu'au repos elles sont condamnées,  
Venir jouir l'enfance, & sous un masque frais  
Dérober au public la date de leurs traits.

LA CRITIQUE *en fixant la Comédie.*

On ne doit point à l'art un si charmant modèle.

## LA COMEDIE.

Quoi donc vous êtes Femme, & vous me trou-  
vée belle,

L'éloge me surprend.

## LA CRITIQUE.

Il est rare en effet ;

Mais enfin dites moi quel important sujet

Vous conduit près de moi.

## LA COMEDIE.

Ma tristesse & mes larmes

Bien mieux que mes discours expliquent mes  
allarmes.

Depuis l'instant fatal qu'un sort trop rigoureux  
Arracha de mes bras... ah souvenir affreux !

Madame, pardonnés l'excès de ma misère

Et voyés en pitié la Veuve de Molière.

LA CRITIQUE *vivement.*

La Comédie, ah ciel ! mais où vous cachés-vous ?

Pourquoi fuir un séjour où regne votre Eponx ?

## LA COMEDIE.

Où reöne mon Eponx ? ah ! ce trait satyrique

Contre moi décoché , sied mal à la Critique ,  
Est-ce à vous d'ignorer qu'un funeste jargon  
A bani dès long tems Molière & la raison.

## LA CRITIQUE.

On le proscriit envain , le savant & le sage  
Rendent à ses talens un immortel hommage ,  
Et par leur voix puissante , il est assés vangé  
De cet oubli fatal où l'esprit la plongé.

## LA COMEDIE.

Quoi l'esprit pourroit-il causer ma décadence ?

## LA CRITIQUE.

Pouvés-vous en douter , le ton qui regne en  
France

De l'esprit qui domine effort trop impuissant ,  
Substitué sans art au ton vif & plaisant ,  
A perdu pour jamais l'aimable Comédie ,  
Et livrés aux excès d'une froide ironie  
Sans feu , sans intérêt , & toujours languissans  
Nos auteurs ne sont plus que des rimeurs méchans  
Qui répandant partout le sel de l'Epigrame  
Pour montrer de l'esprit , avilissent leur ame ,  
Leurs pièces sans intrigue , & vuides d'actions  
Nous offrent tout au plus des conversations  
Où chacun à l'envi disputant de faillie  
sous des traits odieux étouffe le génie.

## LA COMEDIE.

Au gout épidémique imputés ce malheur ,  
L'esprit veut triompher , & duppe de l'erreur  
Un Poëte orgueilleux par air lui sacrifie  
Pour usurper le nom de bonne compagnie.

## LA CRITIQUE.

Ce discours est sensé.

## LA COMEDIE.

Pour vous prouver ces faits ,  
Souffrés qu'en ce moment , j'étale mes portraits ;  
Le crayon à la main , rien ne peut me contraindre ,

Sans sujet, ni raison mon but est de tout peindre,  
Prudes, Abbés, Robins, petit-maitre aux grands  
airs.

Mes tableaux sont parfaits, & j'y jette des clairs  
Dont l'Effet merveilleux ébloüissant la vue  
Est sûr de trouver grave auprès de la cohue...

LA CRITIQUE.

Quand je vois ces Auteurs à l'envi m'étourdir ;  
*Grands Dieux que de talens vous me faites haïr ?*

LA COMEDIE.

De tous ces faux brillans, je reconnois le vuide,  
mais la raison succombe, où l'usage décide  
Soumise aveuglement au gout qui régue ici  
Je me fais une loi de tout peindre aujourd'hui,  
Méchant sans humeur, & folle par caprice  
Avec des traits rians je colore le vice,  
Et rendant du grand monde, & des mœurs & le  
ton

Je fais en plaisantant avaler le poison.

LA CRITIQUE.

Je vois avec regret que notre Comédie  
De portraits rassemblés n'est qu'une galerie  
Où chacun attiré par un cruel plaisir  
Ne vient voir les deffauts que pour leur applaudir  
Car grace aux traits piquans de votre aigre satire  
Rien n'échappe à vos coups, Dorimène & Del-  
phire. . .

LA COMEDIE.

Delphire au maintien faux, au propos suffisant  
Croit qu'on est sur de plaire avec le ton méchant,  
Et ne se souvient plus qu'un embonpoint énorme  
mérite dans Paris l'honneur de la réforme,  
Et que pour avoïer décentement des vapeurs,  
Il faut de la jeunesse, & le soupçon des mœurs ;  
Pour Dorimène on fait qu'elle cache ses vices  
Sous les noms empruntés de gouts & de caprices,



Fausse prude à la Ville , & bégueule à la Cour ,  
 Elle à l'art de rougir au seul nom de l'amour ,  
 Mais le public adroit n'est pas dupe du piège ,  
 Et mettant de côté tout ce petit manège  
 Lui donne ouvertement Licidas & Damon  
 Frivoles. Etrangers que l'amour du bon ton  
 Du sein de leur Patrie aména dans la France ;  
 Pour prendre dans ces lieux leçon d'extravagance ;  
 Voudroit-on que témoin de ces tristes travers  
 D'un œil indifférent je visse l'univers ,  
 Et que montrant par-tout ma lâche complaisance  
 Je pusse supporter la sorte impertinence  
 Et les airs éventés de l'important Damis  
 Ce bel-esprit de Cour qui remplit tout Paris  
 Des écarts innocens de sa verve imbécile ?  
 Ah plutôt qu'à ce point on me trouve facile  
 Vous verrez Céliante adorer son Mari  
 Le pésant Alcidor prendre le ton poli ,  
 Et le petit d'Orval honteux de sa richesse  
 Cesser de ruiner son antique Maîtresse.

## LA CRITIQUE.

Pouvez-vous devant moi tenir de tels propos ?

## LA COMEDIE.

A l'univers entier on trouve des défauts ,  
 Que peut-on m'imputer ? Je peins d'après nature.

## LA CRITIQUE.

Taire la vérité qui devient une injure  
 Est de tous les partis le seul qui réussit ,  
 Jamais on ne corrige alors que l'on aigrit.  
 Un Sage que je crains me revolte d'avance ,  
 Et pour me plaire , il faut gagner ma confiance.

## LA COMEDIE.

En suivant ce projet qu'au fond j'estime fort ,  
 On s'ennuieroit beaucoup , & l'esprit auroit tort ;  
 Dénüée en ce jour d'intérêt & d'intrigues  
 Je dois pour amuser sonder toutes les brigues.

Et rire des détours que le peuple des sots  
 Employe adroitement pour voiler tes défauts.

LA CRITIQUE.

Reprenés sans aigreur, vous me verrez moi-même  
 Etayer vos leçons de mon pouvoir suprême,  
 Et réformant enfin la triste humanité . . .

LA COMEDIE.

Par vous seule aujourd'hui ce projet concerté  
 N'entre pas dans mon plan, dans un tems moins  
 frivole

J'aurois pû hasarder de reprendre ce rôle,  
 Mais du ton dogmatique on doit fuir les fadeurs;  
 Et sans lui vous voyez qu'on veut avoir des  
 mœurs.

LA CRITIQUE.

Des mœurs, autre jargon, terme du nouveau  
 style,

Tout le monde a des mœurs, à la Cour, à la Ville.  
 On prodigue ce mot, dans le fond très-réel

A ces petits Héros du superficiel,  
 Esprits vains & légers, qui sous la politesse  
 Cachent moins nos défauts que leur propre foi-  
 blese;

D'autres plus dangereux zélés avec fracas  
 S'attachent à fronder les travers qu'ils n'ont pas;  
 A leurs portraits méchans la carrière est ouverte,  
 C'est par excès d'honneur qu'ils jurent votre perte  
 Fougueux par intérêt, myslantropes par goût,  
 Leur triste politique est de condamner tout.

Loin des écarts honteux d'une coupable yvresse  
 Jouir des agrémens que permet la sagesse,

Et dans un cercle étroit de vertueux amis  
 Liés par la raison, par l'estime conduits,

Badiner sans aigreur, reprendre sans caprices;

Fidèle à la vertu, n'attaquer que les vices,

Et pour les corriger démasquer les flatteurs.

Voilà ce que j'appelle avoir de bonnes mœurs.

LA COMEDIE.

Je pense ainsi que vous , mais soit par politique ,  
Soit par air , je prétends être un peu satyrique ;  
Je suis femme d'ailleurs , & vous devez savoir  
Que de me réformer il reste peu d'espoir.

LA CRITIQUE.

Le devoir a ses loix , & la raison exige . . .

LA COMEDIE.

La raison , dites-vous , ah le joli prestige !  
Vous croyez bonnement qu'on pourroit réussir  
Lorsqu'à cette misère on voudroit s'asservir ,  
Fronder le sens commun me révolte moi-même ,  
Mais pour plaire je dois établir ce système ,  
Il faut peindre du neuf ; on a vû de tout tems  
Des prudes , au cœur faux , des hommes inconstans ,  
Un Monsieur Clidamon fade Adonis de robe ,  
Qui l'hiver de ces lieux avec art se dérobe  
Pour laisser aux Guerriers le loisir d'égaier  
Les Femmes qu'au printems il a droit d'ennuyer ;  
Une Hortense qui fuit un Epoux qu'elle estime  
Pour vivre avec un sot dont elle est la victime ,  
Erasme qui par air dénigrant son château  
Vient au sein de Paris prendre un travers nou-  
veau ,

Et faisant les honneurs des attraits de sa Femme  
Se prête pour lui plaire aux traits de l'Epigrame ;  
Tous ces Originaux déjà vous sont connus.

LA CRITIQUE.

Voulez-vous m'étonner, peignés-moi des vertus ?

LA COMEDIE.

Ce moyen entre nous ne réussiroit guère ;  
Pour rétablir mon nom , ne sçachant comment  
faire ,

J'ai voulu me livrer au genre édifiant  
Que le peuple stupide appelle larmoyant .



Mais par un coup du sort mes malheurs & mes  
larmes

Ont revolté d'abord le Public en allarmes ,  
Et Melpomène en pleurs , rappelant son pouvoir  
A bientôt réclamé le tragique mouchoir  
Qui devoit amener sans trop de vraisemblance  
L'appareil imposant d'une reconnoissance ,  
La férie a suivi , ce tableau plus riant  
A rempli les desirs du Spectateur content ;  
Et chacun applaudit à l'Auteur de l'Oracle  
Qui de ce nouveau genre enrichit le Spectacle.

#### LA CRITIQUE.

J'avouërai que ce ton aimable & naturel  
Pourroit rendre aujourd'hui votre nom immortel,  
Mais trop d'Imitateurs ont voulu reproduire  
Cette naïveté que tout le monde admire ,  
Et leurs foibles essais dépourvus de bon sens  
Augmentent le tableau des Auteurs imprudens.

#### LA COMEDIE.

Prendre l'air triomphant des pays où j'habite  
Et savoir le placer , voilà mon grand mérite ,  
Rêveuse en Angleterre , orgueilleuse à Madrid  
Bizarre dans Florence avec l'air de l'esprit  
Mauflade en Allemagne , en France ridicule ,  
D'y suivre le bon sens je me fais un scrupule ,  
Et saisissant par gout les mœurs de ce climat  
Ici je déraisonne avec beaucoup d'éclat.

#### LA CRITIQUE.

Cessés de prodiquer cet excès de saillie  
Qui montre tout au plus de l'esprit sans génie ,  
Et tâchés par vos soins de ramener ces tems  
Où la raison plaisoit sans tous ces faux brillans  
Et ces menus propos qu'adopta l'ignorance  
Pour voiler son néant sous un air d'importance  
Parlés enfin , Madame , & que résolvés-vous ?

## LA COMEDIE en sortant.

*Je vais sur son tombeau consulter mon Epoux.*

## LA CRITIQUE seule.

Puisse-t-il favorable au dessein qui m'inspire  
Retablir en ces lieux sa gloire & son empire ,  
Et nous vengeant enfin de ses froids successeurs  
Au moins pour le jouïr , nous créer des Acteurs !

## SCENE IV.

LA CRITIQUE , UN ACTEUR TRAGIQUE ,  
ORIEAU , tous deux habillés à la Romaine.

L'ACTEUR d'un ton outré à ORIEAU.

**Q**U'entens-je , juste Ciel , Melpomène étonnée  
Vouloit donc , Oripeau , changer ma destinée ?  
( à la Critique. )

Des tragiques fureurs empruntant le secours  
Je viens vous ennuyer par un pompeux discours ,  
Madame , c'est l'usage. Ah grands dieux que  
j'implore  
D'un jour sept fois heureux vous m'annoncés  
l'aurore ,

L'illustre Coturnin triomphant & vengé  
Des sifflets du parterre aujourd'hui dégagé  
En dépit du bon sens va régner sur la Scene ?  
Encor si je pouvois immolant Melpomène  
Outrager la raison & lui donner des fers ?  
Ce n'est qu'aux beaux-esprits à régir l'Univers ?  
Univers , mot brillant , toujours fertile en rimes  
Source de Madrigaux qui passent pour maximes  
Suspendons la tirade , & d'un maintien discret  
De la pièce exposons maintenant le sujet  
Approchés-vous tous deux. Enfin l'heure est venue  
Qu'il faut que mon secret éclatte à votre vue ,

*A mes nobles projets je vois tout conspirer ;  
 Et ne me reste plus qu'à vous les déclarer.*

OR I P E A U.

En ce moment , Seigneur , sur les bords de  
 l'Euphrate

Sans crainte & sans remords vous pillés Mitridate.

L' A C T E U R.

Ces larcins , Oripeau , sont permis par les Dieux ,  
 La Palme est à l'Auteur qui dérobe le mieux.

L A C R I T I Q U E.

C'est assez préluder , quel sujet vous amène ?

OR I P E A U.

Vous voyés devant vous de la tragique scene  
 Deux Membres importants.

L A C R I T I Q U E.

Qu'attendés-vous de moi ?

L' A C T E U R. *d'un ton naturel.*

Devés-vous l'ignorer ? soumis à votre loi  
 Vous réglés de nos jeux le succès ou la chute ,  
 Mais depuis quelques tems à tous vos traits en  
 bute

Les Auteurs effrayés de nos malheurs communs,  
 Graces à vos rigueurs cessent d'être importuns ,  
 Et leurs tristes héros en demandant la vie  
 Sans bruit & sans éclat meurent d'apopléxie.

L A C R I T I Q U E.

A qui donc vous en prendre ? ai-je tort après tout,  
 Et doit-on souhaiter qu'immolant le bon gout  
 J'aie sacrifier l'intérêt de ma gloire  
 A prôner sans succès ces efforts de mémoire  
 Pillages travestis , & ténébreux lambeaux  
 Qui du Maître de l'Art confondant les travaux  
 Présentent au hazard un amas de merveilles ,  
 Prises impunément à l'ainé des Corneilles ?

OR I P E A U.

Entendés-vous, Seigneur, ce discours outrageant ?



## L'ACTEUR.

Lorsque je veux parler , taisés-vous confident ,  
Il vous sied bien encor Rebut de Melpomène  
D'oser en m'imitant mugir à la Romaine  
Vous dont le jeu facile , & le ton naturel  
A l'Art de nos Acteurs portent le coup mortel ,  
Ah laissés-moi le soin d'exhaler ces tirades  
Qui n'en valent pas moins pour paraître un peu  
fades ,

Cinna , Pompée , Horace & vous autres Romains  
Dont les malheurs fameux assurent nos destins ,  
Pardonnés , si nos cris & nos bruyans organes  
Jusques sur l'Acheron épouvantent vos manes.

## LA CRITIQUE.

C'est ainsi que cherchant à surprendre les fots  
Vos stériles Auteurs dégradent leurs héros ,  
En voulant la charger d'une fausse parure  
Sous un Art imposteur , ils cachent la nature ,  
Et dans ces drames froids ou l'intérêt languit ,  
On ne fait que parler , & jamais on agit ,  
Le Bel-Esprit lié dans de tristes maximes  
Y vient d'un air riant étaler d'heureux crimes ,  
Ou tombant tout-à-coup dans un autre travers  
Poètes insensés , ils troublent l'Univers ,  
Des Colonnes d'Hercule aux rives du Scamandre ,  
Leur courroux apprêté veut tout réduire en cendre ,  
Et personifiant jusqu'aux murs des Romains  
Ils osent leur donner & des piés & des mains.

## L'ACTEUR.

Chacun peut en suivant de semblables modèles  
Donner aux passions des jambes & des ailes ,  
Et faisant tendrement voltiger les désirs  
Nous peindre les vertus en habit de Zéphirs ,  
Ah qu'il est beau de voir les mains de l'imprudence  
Escaladant les murs du Sérail de Bizance  
Subjuguer en un jour les femmes du Sultan ,

Et ternir sans pitié la gloire du Turban.

OR I P E A U.

Voilà ce qu'on appelle ici des coups de Maître ;  
Heureux si nous pouvions tous les jours voir  
paraître

Ces traits forts & frappans qu'au Théâtre Français ,

Proscrit aveuglément un essain d'indiscrets.

LA CRITIQUE.

Le public équitable avec raison condamne  
Les vers faux & glacés d'un triste Métromane  
Qui toujours renfermé dans de vieux Madri-  
gaux

En Rimeurs langoureux fait parler ses Héros.

Un moment d'intérêt qui m'arrache des larmes

A mon ame attendrie offrira plus de charmes

Que ces tours emphasés , froid jargon de l'esprit

Que la stérilité vient de mettre en crédit ,

Intéressés le cœur , si vous prétendés plaire.

L'ACTEUR.

C'est à quoi désormais nous voulons satisfaire ,

Dans cet heureux moment marqué par vos avis

Nous rayons de la liste un tas de beaux-esprits ,

Objets trop fortunés de notre complaisance

sur lesquels nous osions fonder notre espérance ,

Et réparant bien-tôt la disette d'Auteurs

Nous leur substiturons de ces brillans Sauteurs

Qu'une noble décence arracha de la Foire

pour aider Melpomène à soutenir sa gloire.

LA CRITIQUE.

En suivant ce projet qui fionde le bon sens

Vous anéantissés le germe des talens ,

Et sacrifiant tout au moment qui vous presse

De nos jeunes Auteurs vous détruisés l'espèce.

OR I P E A U.

Le mal n'est pas si grand.

LA CRITIQUE.

## LA CRITIQUE.

Du Théâtre français

Les beaux jours ne sont pas marqués par des balets,  
 Et vous devés laisser aux jeux de l'Italie  
 Ces écarts amusans d'une aimable folie,  
 Ou si vous espérez réparer vos malheurs  
 Par des sauts, j'y consens, mais aïés des danseurs,  
 Et supprimés enfin de vos longues affichés  
 Ces divertissemens & ces balets postiches  
 Que depuis quatre mois j'attends avec raison,  
 Loin de danser chez vous, à peine y marche-t-on.

OR I P E A U.

Calmés votre courroux, dans peu on vous destine  
 Un maître de balets qui nous vient de la Chine,  
 Sa femme dont par-tout on vente les talens  
 Sçait réunir au son de tous les instrumens  
 Le chant italien & la danse française.

L'ACTEUR.

Madame c'est du bon, & pour voir à votre aise  
 Ce miracle de l'art, vous pourrés dès ce jour  
 Retenir une loge.

LA CRITIQUE.

Eh non, j'aurai mon tour.

OR I P E A U.

En ce cas nous partons.

LA CRITIQUE.

Un moment, je vous prie,

Il ne me suffit pas que sur la Tragédie  
 Nous ayons disserté j'ai certains raisons  
 Pour parler des Acteurs.

L'ACTEUR.

Cher Oripeau sortons

Ce contre tems fatal peut altérer mon ame.

OR I P E A U.

Avec tant de poumons, craignés vous l'épigramme  
 Seigneur, de votre état vous me voyés surpris,

B



Vous l'oracle sacré des Acteurs de Paris  
Dont l'Art impérieux bannissant la nature ;  
Sait mettre adroitement Racine à la torture.

## L'ACTEUR.

Fort bien , mais le besoin d'un applaudissement  
Doit elever vos bras dans le même moment.

## LA CRITIQUE.

Par ces folles clameurs enfans de l'imposture  
Je vous vois chaque jour effrayer la nature ,  
Et blessant dans vos jeux l'exacte vérité  
Fatiguer de vos cris le public révolté  
Le célèbre Baron l'honneur de Melpomène  
Sûr plaire à l'univers sans hurler sur la scène ,  
La dignité regloit ses gestes & ses tons ,  
Et loin de l'appareil de vos convulsions ,  
Il fut dans tous les tems au gré de son génie  
Prendre le ton d'un homme ; & non d'une furie.

## L'ACTEUR.

Vos conseils sont divins , mais je ne pense pas  
Qu'ils puissent nous servir , quand Paris sera las  
De ces éclats bruyants formés pour le surprendre ,  
Jusqu'au ton naturel nous voudrions bien descendre  
Mais avant ce moment , daignés enfin souffrir  
Qu'au gré de ses souhaits nous puissions l'étourdir ?

## LA CRITIQUE.

Beau fruit de mes conseils ?

## L'ACTEUR.

Avant que l'on exige  
Un Acteur naturel , ce qui tient du prodige ,  
Il faudroit que l'on pût soumettre les Auteurs  
A bannir de leurs Vers ces funébres clameurs  
Dont leur tristesse abondance à chargé le théâtre ;  
Mais sur le merveilleux chacun veut se rabatre ,  
La scène est dérangée , on y voit chaque jour  
Des héros surannés sourire avec l'amour ,  
Des Princes au berceau couverts d'un large casque

Immolent l'Univers à leur humeur fantasque ,  
Des femmes subjuguant le spectateur surpris  
Traverser les deux mers pour chercher leurs maris.

O RIPEAU.

Et pour mettre le comble à notre extravagance.  
A l'Opera Comique on chante *l'innocence.*

LA CRITIQUE seule

Quoique je fasse, un jour ne suffira jamais  
Pour ramener au vrai, des Acteurs indiscrets  
Dont le jeu ridicule affermi par l'usage  
Du public indulgent a gagné le suffrage.

---

## SCENE V.

LA CRITIQUE, LA COMEDIE ITALIENNE.

LA COMEDIE ITAL. *qui entre avec vivacité.*

**I**Nformée à l'instant qu'au gré de mon espoir  
Je pouvois aujourd'hui vous entendre & vous  
voir

Je vole près de vous sans que rien me retienne.

LA CRITIQUE.

On reconnoît d'abord la Muse Italienne,  
Elle a pris des Français le propos & les airs.

LA COM. ITAL.

Quoi déjà vous voulés me donner des travers ?  
Qu'importe mon dessein fut toujours de vous  
plaire

Et pour y réussir, parlés, que faut-il faire ?

LA CRITIQUE.

Votre docilité me désarme d'abord,  
Une beauté modeste eut-elle jamais tort ?  
Mon projet n'étant point de vous louer en face,  
Je vous parlerai peu.

LA COM. ITAL.

Madame point de grace  
Bij

Nous avons des défauts que nous reconnoissons ;  
 Vous m'allez à ce mot faire des questions  
 Pour vous prouver qu'à tout je suis prête à ré-  
 pondre ,  
 J'aurai , si vous voulés l'honneur de vous con-  
 fondre.

## LA CRITIQUE.

Vous changés promptement & d'humeur & de  
 ton.

## LA COM. ITAL.

J'aime à déraisonner pour être à l'unifon ,  
 Je plais en ricanant , le gout de la faillie  
 M'inspira de tout tems cette aimable folie  
 Qui remplissant Paris de mes admirateurs  
 Me donne pour amans chacun des Spectateurs  
 Vous plaifantés tout bas , & je vous vois sou-  
 rire.

## LA CRITIQUE.

Du plaisir que ressent mon cœur qui vous ad-  
 mire ,  
 Née au sein de ces Jeux , vos graces , vos talens  
 Ont toujours excité mes applaudissemens.

## LA COM. ITAL.

Ce théâtre vous doit ses plaisirs & sa gloire.

## LA CRITIQUE.

Vous voulés me flatter , je commence à le croire ,  
 Dupe , si vous voulez d'un éloge apprêté  
 Je prétends le payer par quelque vérité.

## LA COM. ITAL.

Ce prélude déjà m'annonce notre histoire  
 Vous allés nous parler d'un manque de mémoire  
 Qu'on reproche aux Acteurs qui n'ont que ce  
 défaut.

## LA CRITIQUE.

Aisément je pourois en remontant plus haut  
 Fronder avec raison le fade dialogue



De votre Parodie habillée en Eglogue ;  
Et rire de bon cœur de ces sons doucereux  
Que vos Auteurs font rendre à des hommes fous-  
gueux ,

Au gout de la critique , un peu trop difficile ;  
On a substitué les langueurs de l'Idile ,  
Et Paris prévenu pour ce genre anodin ,  
Voit sans peine un Héros parler comme Colin :

LA COM. ITAL.

Madame , est-ce là tout ?

LA CRITIQUE.

Un moment je vous prie :

Si vous voulés qu'ici je vous parle en amie ,  
La Troupe Italienne à bien d'autres travers ,  
Exceptés les balets , & quelques petits airs  
Qu'on frédonne en passant , tout est proscrit près-  
d'elle

Une pièce Française , à moins d'être nouvelle  
Ne peut être jouée , & si par son maintien ,  
Un Auteur vous subjugue ; oh l'on s'en vange  
bien.

LA COM. ITAL.

Je ne vous entends pas.

LA CRITIQUE.

Je respecte la cendre :

De tout ceux qu'au tombeau nous avons vû des-  
cendre ,

Mais allons plus avant , tout votre Italien  
Parsemé de Lazzi , dénué d'entretien  
Charge le spectateur d'une plaisanterie  
Dont l'unique mérite est dans l'effronterie ,  
Un fourbe intelligent échauffé par l'amour  
Vient tromper Arlequin qui le duppe à son tour ,  
Coraline s'en plaint , Pantalon la marie  
Et Scapin en jurant finit la Comédie ,  
Le Parterre enchanté demande un menuet

B iij

Et sans savoir pourquoi , chacun fort satisfait ,

LA COM. ITAL.

Nous jouïons du Français . . .

LA CRITIQUE.

Que vous rendés gotique

Notre langue chés vous habillée à l'antique

A peine est reconnuë , & pour vous dire tout ,

Vous composés vous-mêmes , & plein de votre  
gout ,

Je vous ai vû gater des scènes admirables.

LA COMED. ITAL.

Vous parlés en auteur , sommes-nous responsables

Des pièces qu'on nous donne , à croire ces Mrs.

Leur succès dépend d'eux, leur chute des Acteurs ,

S'ils succombent , leur nom a soulevé l'envie ,

Et chacun empressé de flétrir leur génie

S'est soulevé contre eux, tout jusques au souffleur

D'une vile cabale a servi la fureur ;

Heureux , si bornant là leur injuste caprice

Ils ne s'en prennent pas aux Amans de l'Actrice.

LA CRITIQUE.

Indulgent à l'excès , je vous vois aujourd'hui.

A l'univers entier offrir un sûr appui.

LA COM. ITAL.

Qui fronder, après tout ?

LA CRITIQUE.

Oh le plaisant scrupule ,

Criés plusque jamais contre ce ridicule ,

Qu'à notre grand regret en ce jour nous voyons

Regner impunément dans deux millé maisons ,

Toute femme à Paris de la scène idolâtre

Veut dans sa cotterie établir un théâtre ,

C'est-là que végétant dans un large fauveuil

Sous l'amour du spectacle on voile son orgueil ;

Et qu'un homme péfiant vient d'une main profane

Estropier Pyrrus , mettre en pièce Orosmane.

Comédie.

LA COM. ITAL.

J'adopte vos conseils , mais pour en profiter.  
Ai-je assés de talens ?

LA CRITIQUE.

Ah ! daignés m'écouter ,  
Pour réussir en tout , & que chacun vous aime ,  
Fuyés l'art imposteur , ne suivés que vous-même.

---

SCENE VI.

LA CRITIQUE, L'OPERA.

L'OPERA *chante.*

**A** Marillis va paroître en ces lieux ,  
Que ce bonheur m'enchanté !  
Je vais revoir la Bergere charmante  
Dont les attraits ont seuls fixé mes vœux ,  
Pour embellir ce jour heureux ,  
**De** l'Opera François empruntons le langage  
Et que nos chants montés sur la fadour  
Célébrent à l'envi dans ce riant bocage  
Et mes desirs & mon ardeur.  
Volés , volés papillon infidèle  
Loin de ces lieux Zéphir vous appelle  
**Lai**ssés aux Rossignols le plaisir enchanteur  
D'annoncer mon bonheur.  
Volés , volés papillon infidèle. . .

( *Il cesse de chanter.* )

Me livrant sans relâche à l'excès de mon zèle  
J'ai perdu la parole , & vous voyés ici  
Un Opera muet , mais pour chasser l'ennui  
Que pourroit vous causer ce funeste silence ?  
Je vais vous présenter l'élite de la danse ,  
Un Ballet fit toujours un merveilleux effet  
Surtout , lorsqu'il s'agit d'amener l'intérêt.  
**Paroissés.**

B iv



*La Revue des Théâtres.*

(*Des Danseurs & des Danseuses se présentent , & font quelques pas.*)

## LA CRITIQUE.

Quel dessein , s'il vous plaît vous amène.

## UNE DANSEUSE.

Nous venons en ces lieux pour allonger la scène ,  
Madame permettez qu'à l'aide de ces bras  
Je tire en ce moment un Auteur d'embarras.

## LA CRITIQUE.

Fuiés ou redoutés l'excès de ma colere.

(*Les Danseurs sortent.*)

Tous ces Jeux déplacés indignes de me plaire  
Bannissent l'intérêt , & blessent la raison.

## L'OPERA.

Sans l'art de mes Danseurs , reveriez-vous Titon  
Triompher en héros des sons de Pergolèse  
Et rétablir l'éclat de la Scène Française ?

## LA CRITIQUE.

Dans ce triste concours de musique & de chant  
Quel parti prenez vous ?

## L'OPERA.

Le parti de l'argent.

Mais par un sort fatal qu'à peine je puis croire  
Je perds depuis trois ans ma fortune & ma gloire ,  
Tantôt pour les bouffons , & tantôt pour Lully  
Je suis prête à périr malgré ce double appui.

## LA CRITIQUE.

On peut remédier au danger qui vous presse.

## L'OPERA en chantant

Parlés , que faut-il faire adorable Princesse ?

## LA CRITIQUE.

De vos Auteurs fameux connoissant les beautés  
Remettre avec plus d'art ces Poèmes vantés  
Dont à juste raison le Théâtre s'honore,

## L'OPERA.

Eh bien , Armide , Aris , & vingt autres encore ,

Quand on les remettrait où prendre des Acteurs ?

## LA CRITIQUE.

Quoi vous donnés aussi dans ces vieilles erreurs  
Et croyés bonnement que votre décadence  
Vient du défaut d'Acteurs, ah quelle conséquence ?  
Sans peine abandonnés ce propos rebattu  
A ces Adorateurs d'un tems qu'ils n'ont pas vû,  
Aux talens estimés rendant plus de justice,  
N'imputés vos malheurs qu'aux effets du caprice,  
Qui, grace à vos travers, gouverne tout Paris  
Vos chefs-d'œuvres fameux par vous-même avilis,  
Se sont vû préférer l'Intermède bizarre  
Dont depuis quelque tems votre scene se pare,  
Et vos jeunes Acteurs desormais superflus  
Négligent un talent que vous n'estimés plus.

## L'OPERA.

En ce cas bornons-nous aux jeux de l'Italie,  
Paris, plus que jamais guidé par sa manie  
Vient en foule applaudir des sons qu'il n'entend pas.  
Et ce caprice heureux me tirant d'embaras  
Fait bientôt oublier le pompeux verbiage  
De l'Opera moderne ordinaire assemblage.

## LA CRITIQUE.

Eh que vont devenir tous vos jeunes Auteurs ?  
Dont les vers enfantins distillent des douceurs

## L'OPERA.

Pour fixer au Fauxbourg l'attention publique,  
Je vais les renvoyer à l'Opera Comique.

## LA CRITIQUE.

Avés-vous oublié le succès des trocqueurs ?

## L'OPERA.

Ah Ciel ! ce nom fatal augmente mes fureurs ?  
Qui le croiroit ? Paris égarant son suffrage  
Désertoit pour les voir, le *devin du village*.

## LA CRITIQUE.

Le Dieu de l'Harmonie exilé de sa Cour,

Bv

Doit se réfugier dans un autre séjour  
Et s'efforçant enfin de rétablir sa gloire,  
Garde l'*incognito*, pour briller à la foire.

## L'OPERA.

Je saurai l'en tirer, & pour y parvenir  
Je prépare un morceau digne de réussir,  
Les airs en sont bruyans, & feront grand tapage.

## LA CRITIQUE.

De vos tons redoublés l'inutile éralage  
Etourdir mon oreille, & refroidir mon cœur.

## L'OPERA.

En me parlant ainsi vous montrés de l'humeur,  
Vos avis me sont chers, mais vous savés Madame  
Que jamais l'Opera ne dut attendrir l'ame,  
Pouvoir plaire à l'oreille, & surprendre les yeux  
Tel est l'unique objet de nos aimables Jeux,  
Aux tragiques Acteurs nouris dans les allarmes,  
Nous remettons le soin de répandre des larmes,  
Mais nos héros badins, toujours gais & plaisans  
affrontent le repos au son des instrumens.

## LA CRITIQUE.

Souvent l'aigre sifflet prevenant leur défaite  
Se mêle impunément au bruit de la trompette.

## L'OPERA.

Je crains peu ces malheurs, mon théâtre aguerri,  
Peut, sans témérité, tout risquer aujourd'hui.

## SCENE VII. ET DERNIERE.

*LES ACTEURS PRECEDENS.*LA MODE, *Mdlle.* BALLARINI.

LA MODE.

**J**E viens vous présenter une jeune étrangère  
Attirée à Paris par le désir de plaire,  
L'Italie où jadis éclata son talent  
A la France indigente en a fait un présent.



## LA CRITIQUE à Madlle Ball.

Quel est donc votre emploi ?

MADemoiselle BALLARINI.

Qui, moi ? je fais tout faire  
Chanter, danser, parler & quelques fois me taire,  
Vous voyés que je suis singulière dans tout

## LA MODE.

Son chant vif & léger annonce le bon goût.

MADemoiselle BALLARINI.

Je vais dans ce moment chanter à la Française

*Elle chante un air de l'Ully*

## LA CRITIQUE.

On ne peut rien de mieux.

MADemoiselle BALLARINI.

Pour me mettre à mon aise

Souffrés que reprenant le goût de mon pays

Je fixe par mes sons le spectateur surpris

*Elle chante un Ariette Italienne.*

Eh bien qu'en dites vous ?

## LA MODE.

Au parfait, à merveille.

MADemoiselle BALLARINI.

Aussi bien qu'aux regards, je fais plaire à l'oreille.

Ecoutez cet autre air, il est de Fulmini...

## L'OPERA.

Vous voulés nous surprendre avec vos noms en i,

Donnés-nous du Rameau, la musique en est bonne.

MADemoiselle BALLARINI.

Monsieur, en vérité, la demande m'étonne,

Devés-vous ignorer que vous autres Français

N'avez plus de musique ?

## L'OPERA.

Ah Ciel ?

MADemoiselle BALLARINI.

Depuis un mois

savant Erranger l'appui de ma patrie,

Est venu vous priver de votre mélodie.  
Rien n'a pû vous sauver, & son incursion  
Porte le coup fatal à votre nation.

L'OPERA.

Oh quoi qu'en puisse dire un moderne critique  
Je veux que nous ayons aussi notre musique.

LA MODE *Ironiquement.*

Ah ne concevés pas ce singulier projet  
Il feroit votre honte.

LA CRITIQUE.

Eh d'ou vient s'il vous plait.

LA MODE.

Proposer ce système est chose très-facile,  
Mais pour le soutenir, il faudroit de la bile,  
Et je n'en eus jamais ainsi cherchés ailleurs  
De ces gens qui par gout consacrent les erreurs,  
Bientôt vous les verrez nous donner pour maxime  
Qu'un peuple policé n'est fait que pour le crime  
Et réprimant les arts & l'amour des talens  
Avancer que les sots sont seuls honnêtes gens.

MADemoiselle BALLARINI.

De grace abandonnés ce ton d'extravagance,  
Et d'un œil satisfait examinés ma danse,  
D'une jeune Française empruntons les beaux bras,  
Et fixons le parterre avant de faire un pas :  
D'un maintien concerté le brillant étalage  
Bien mieux que le talent assure son suffrage.

*Elle danse à la Française & à l'Italienne.*

LA CRITIQUE à l'Opéra.

Votre Orchestre pourroit produire de ces sons ?

L'OPERA.

Sans doute & dans l'instant mes premiers violons.

LA MODE *d'un ton ironique.*

Si vous vous y fiés, votre erreur est parfaite  
A peine sont-ils faits pour orner la Guinguette.

MADemoiselle BALLARINI.

Je suis de votre avis, sans être Italien

On ne pourra jamais être Musicien.

LA CRITIQUE.

Je connais tous les gours, & je leur rends justice,

Mais que sur les talens le vrai nous réunisse ?

Le chant Italien ardent, impétueux

M'emporte loin de moi, plus doux, plus gracieux

Le Français parle au cœur, & malgré le critique

L'art de peindre faisant le fond de la musique,

Nous devons l'emporter sur l'uniformité

D'un nombre difficile & toujours répété.

MADemoiselle BALLARINI *en souriant.*

Pour prouver cette thèse, allés chercher d'Armide

Le pompeux Monologue.

L'OPERA.

Il seroit bien perfide

De citer un morceau par nous-mêmes proscrit.

LA CRITIQUE.

Vingt Opera fameux s'offrent à mon esprit,

Et je choisis *Atis*, cet *Atis* dont la gloire

Vient encore de s'étendre au temple de mémoire

Par le succès frappant dont la Cour de LOUIS

A deux fois couronné ses accords inouis.

Pour connaître Lully, pour juger s'il fait peindre

Revoyés ce chef-d'œuvre.

MADemoiselle BALLARINI.

A vous parler sans feindre

Votre langue stérile, & vuide de vrais sons

Ne produira jamais que des airs de chansons,

Incapable à la fois de rendre & de sublime.

LA MODE à l'Opera.

En ce cas vous devés donner la Pantomime.

MADemoiselle BALLARINI.

C'est là que minaudant de la bouche & des yeux



Vous pourrés imiter ces Danseurs merveilleux  
 Dont le visage sombre, & le geste comique  
 Font tomber en langueur le Théâtre lyrique  
 Ah qu'il fera beau voir un Sauteur important  
 Nous rendre avec gayeté les fureurs de Rolland,  
 Ou l'Actrice à l'œil fixe, au maintien de Pom-  
 pée,

Jouer d'un air dolent la rage de Médée,  
 Pour moi lasse à la fin de votre *dignité*  
 Sans attendre à Paris le retour de l'Été,  
 Pour ne plus applaudir à tout ce qui m'ennuie  
 Je revole à l'instant au sein de ma patrie.

(*Elle sort.*)

L'OPERA à la Mode.

Madame, pour oser m'insulter à ce point  
 Sait-on bien qui je suis ?

LA MODE.

Oh ne vous fâchez point,  
 Et sçachés respecter un projet admirable  
 Dont l'exécution peut être favorable.

L'OPERA.

Que voulez-vous encore ?

LA MODE.

Vous soumettre à mes loix  
 Et donner sur le champ un Opéra sans voix.

L'OPERA.

Croyés-vous que Paris adoptant cette idée...

LA MODE.

Mes Muers vont jouïr Acis & Galathée,  
 Ce sujet est connu, vous verés si jamais  
 Avec tous vos vieux vers on obtient le succès  
 Qui va me couronner.

L'OPERA.

Elle est avantageuse.

LA CRITIQUE.

Ce ton sied à ses yeux.

LA MODE.

La Critique est flatteuse.

LA CRITIQUE.

Beaucoup moins que sincère , allons faites nous  
voir

Les effets surprenans de tout votre pouvoir.

L'OPERA.

Je m'oppose , Madame , à ce nouveau Spectacle.

LA MODE.

D'où pourroit , s'il vous plaît , provenir cet  
obstacle ?

L'OPERA.

J'ai dans mon Magasin des Poètes fameux ,  
Des Femmes , des Héros , des Diables & des  
Dieux ,

De ce mélange usé l'attirail m'embarasse ,  
Si l'on ne parle plus , que faut-il que j'en fasse ?

LA MODE.

Nous en disposerons au gré de nos desirs  
Mais surtout gardés-vous de troubler nos plaisirs ,  
Allons , qu'en ce moment un scene étonnante  
Du public attentif vienne remplir l'attente.

LA CRITIQUE.

Célébrons les talens des autres nations ,  
Mais n'avilissons pas les lieux où nous vivons ,  
Malgré les cris aigus d'un triste misantrope ,  
Paris sera toujours l'école de l'Europe.

FIN.

---

*A P R È S* la Pièce suit un Balet-Pantomime qui n'est autre que l'Action d'Aqis & Galathée embellie. On le doit aux talens de Mr. DEHESSÉ, dont Paris a tant de fois admiré le génie pittoresque.

LE peu d'intervalle qu'il y a eu entre la fin de la Comédie & l'ouverture du Divertissement, n'ayant point suffi pour ramener le Public échauffé, ce Balet n'a pas eu tout le succès qu'il mérite, & je conseille au Compositeur de le joindre promptement à une Pièce meilleure que la mienne, il verra le Public revenir sur un Divertissement ingénieux qu'on auroit admiré davantage si on avoit été assés tranquille pour en saisir les beautés.

POUR moi que des occupations intéressantes & glorieuses vont attacher de plus en plus à un Souverain qui fait le bonheur de l'Empire & l'admiration du monde, je laisse à des mains plus heureuses le soin flatteur de cueillir les palmes du Parnasse.

POÈTE par amusement, j'abandonne aux Auteurs de profession le talent de ramener le Public par de nouveaux essais.

QU'ON ne s'imagine pas que je prétende par-là renoncer à la Poésie, né avec un cœur tendre, & un goût pour le plaisir, je veux encore consacrer des vers à l'Amour & à la volupté; mais livré aujourd'hui à l'Histoire, je vais avant de publier la vie du Pere de l'Empereur regnant, donner au premier jour un Ouvrage en deux Volumes sous le Titre de Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres de Lorraine, avec une Réfutation de la Bibliothèque Lorraine de Don Calmer. On le trouvera chez MERIGAUT, Libraire Quai des Augustins.